

Le patrimoine vert Des espaces à s'approprier

Béatrice Verge

Numéro 21, automne 1983

Le patrimoine vert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Verge, B. (1983). Le patrimoine vert : des espaces à s'approprier. *Continuité*, (21), 9–9.

LE PATRIMOINE VERT DES ESPACES À S'APPROPRIER

La décennie des années 1980 se caractérise par l'éclosion de mouvements pacifiques ayant à cœur l'harmonie et une saine évolution humaine. L'élection d'une vingtaine de députés du «parti vert» allemand rend crédible le mouvement écologique dans les pays industrialisés. Le vert, couleur de l'espérance, devient donc l'attribut idéal de tout ce qui affecte la nature, l'environnement et l'amélioration du cadre de vie. Les «espaces verts, partis verts, ceintures vertes, classes vertes» font de plus en plus partie de notre vocabulaire quotidien. Un souci bien légitime anime maintenant les discussions et les prises de position concernant la qualité du milieu de vie.

Les espaces verts, compris comme un concept global, intègrent verdure, espaces libres et toutes les composantes du paysage urbain; le bâti et le naturel s'associent dans la ville pour former un ensemble cohérent. Or, les atteintes à cet héritage se multiplient et menacent le bien-être de la collectivité.

De nombreuses situations choquent et bouleversent ces espaces déjà rares. Une marée d'asphalte et de béton envahit trop souvent les vastes stationnements, les larges avenues, les cours et les ruelles. On aménage la ville en fonction de l'automobile et les piétons s'y sentent agressés. Les promoteurs s'accaparent avidement du moindre espace libre et les condominiums se multiplient au centre-ville. La structuration de l'espace est souvent mal planifiée. Il n'est pas rare de voir se dessiner des «déserts verts» dans lesquels vivent des spécimens arboricoles pitoyables, prisonniers de pauvres aménagements.

On reconnaît maintenant l'urgence des interventions en ce domaine. Les gouvernements, les comités de citoyens et la population réagissent de façon notable.

La ville de Montréal recevait en juillet dernier le prix nord-américain «Green Survival City Award», alors que paradoxalement certains spécialistes s'inquiètent de la pénurie d'espaces verts dans cette ville; les participants au Sommet québécois de la jeunesse réclament majoritairement l'instauration d'un parti vert; le programme d'action des Affaires culturelles reste muet sur le patrimoine naturel et la future Loi sur les biens culturels inspire plus de crainte que d'espoir. Continuité a voulu sensibiliser le plus de gens possible à ce phénomène actuel et susciter un débat qui devient nécessaire.

Quelques personnes sensibilisées à ces questions importantes dressent un premier bilan de la situation. Deux architectes paysagistes décrivent l'évolution des espaces verts au Québec liée aux mouvements internationaux. Le ministère de l'Environnement, sous la plume d'une professionnelle de la Direction des réserves écologiques et des sites naturels, nous entretient de la nécessité d'une gestion du patrimoine vert. Le directeur exécutif d'Héritage Montréal fait un tour d'horizon des difficultés rencontrées dans la métropole. Un chargé de projet de la Commission de la capitale nationale présente la réussite du réseau d'espaces ouverts à Ottawa. Enfin, une chroniqueuse de jardinage nous propose un patrimoine à réinventer.

Le patrimoine vert n'est-il pas d'abord à réinventer à l'échelle individuelle? Béatrice Verge ■

DOSSIER THÉMATIQUE



Michel Blouin